



Un défi pour l'avenir

Trouver une voie partenariale entre nouveauté et tradition

Urs Brändli, Président de Bio Suisse

Le lieu de notre conférence de presse n'a pas été choisi au hasard. Le moulin Lindmühle, qui est un des pionniers de la transformation des denrées alimentaires et fourragères biologiques, possède un contrat de licence Bourgeon depuis plus de vingt ans. Les partenariats à long terme comme celui-ci sont importants pour Bio Suisse et ils correspondent à notre but de travailler ensemble au développement durable.

Nous voulons continuer de développer des partenariats comme celui-ci. Notre principe de «relations commerciales équitables» nous permet en effet d'asseoir à la même table producteurs, transformateurs, commerçants et consommateurs. Bio Suisse fournit des statistiques commerciales qui créent la plus grande transparence possible. Nous voulons continuer de développer et de renforcer le marché bio ensemble – dans l'intérêt de l'ensemble de la filière de valorisation et en allant jusqu'aux consommateurs.

Nous voulons poursuivre la croissance de ces dernières années en convainquant de nouveaux cercles de consommateurs que le Bourgeon garantit des produits alimentaires d'une qualité gustative remarquable et transformés avec le plus de ménagement possible. Car c'est la seule forme de production qui permette de garantir de conserver la fertilité du sol pour nos petits-enfants et de fournir une contribution importante au maintien de la biodiversité.

Le Cahier des charges du Bourgeon fait déjà partie des directives les plus strictes et les plus exigeantes du monde. Et pourtant, nous nous attaquons à de nouveaux défis tels que conscience énergétique, grandes cultures climatiquement neutres, sélection animale adaptée aux conditions locales et sélection végétale adaptée aux besoins de l'agriculture biologique – pour ne mentionner que quelques axes essentiels. Nous voulons une agriculture à la fois productive et durable, capable de répondre aux besoins d'une population grandissante. L'énorme engagement des nombreuses entreprises et organisations bio me permet de regarder l'avenir avec confiance.

Des choix politiques décisifs

Les décisions attendues au sujet de la politique agricole 2014-2017 donneront cette année au parlement suisse une véritable chance d'influencer positivement l'orientation de l'agriculture. Le soutien prévu d'une production basée sur les herbages est un pas important dans la bonne direction. Nous favorisons en effet ainsi une agriculture adaptée aux conditions locales et capable de maîtriser aussi bien la qualité que la quantité. La souveraineté alimentaire est une notion importante pour Bio Suisse. À tel point que nous sommes d'avis que, dans le débat sur la souveraineté alimentaire, la Confédération, le Parlement et le secteur agro-alimentaire ne devraient pas considérer seulement le taux d'auto-provisionnement mais discuter aussi des importations d'intrants qui rendent la production agricole suisse possible. Ceci, bien sûr, sans perdre de vue la nécessité de relations régulières et positives avec nos partenaires commerciaux étrangers. La Suisse importe des masses de matières premières et de denrées alimentaires, et les Suisses que nous sommes vendent aussi volontiers des produits d'exportation de haute valeur, comme le fromage ou le chocolat.

L'augmentation des contributions pour les grandes cultures biologiques soutient nos objectifs d'augmentation du taux d'auto-provisionnement en céréales et en oléagineux biologiques et donc notre but de diminuer notre dépendance aux importations. Il nous manque malheureusement toujours un Plan d'action clair pour

l'encouragement de l'agriculture biologique en Suisse. La réussite dont notre voisin autrichien peut s'enorgueillir montre à quel point ce genre de programme peut être efficace puisque le seuil des 20 % de surface bio y a été franchi l'an dernier.

Corde raide et confiance

Permettez-moi, pour conclure, quelques réflexions personnelles: Cela fait un peu moins d'un an que je suis à la tête de Bio Suisse, une fédération dont les membres ont su reconnaître les signes des temps et sont conscients de leurs responsabilités pour l'avenir; une fédération aussi dont les membres sont toujours à l'affût des secteurs où nos directives pourtant déjà exigeantes peuvent ou doivent encore être améliorées et développées. Nous évoluons ici sur une corde raide: De nombreux paysans et paysannes bio de longue date observent que la profonde conviction qui a été pendant des années le moteur principal de l'agriculture biologique est en train de passer un peu à l'arrière-plan. Je comprends tout à fait ce souci, et je constate en même temps que les prestations fournies aujourd'hui par l'agriculture biologique moderne sont devenues plus exigeantes et que leur développement sous l'égide du Bourgeon se professionnalise de plus en plus. Aujourd'hui, les paysans bio s'investissent activement dans la plupart des organisations agricoles – et ils y sont écoutés.

Notre exercice de corde raide consiste donc surtout dans le défi de trouver une voie entre les nouvelles connaissances, techniques et technologies d'une part et les pratiques qui ont fait leurs preuves d'autre part. En d'autres mots: Nous voulons rester ouverts à la nouveauté sans pour autant abandonner ou mettre de côté ce qui a fait ses preuves. Les producteurs et les transformateurs Bourgeon remplissent les conditions nécessaires en respectant notre exigeant Cahier des charges. Nous voulons conserver la confiance des consommatrices et des consommateurs – et en gagner de nouveaux – avec des produits à la fois issus d'une agriculture durable et gustativement remarquables. Et, petit à petit, tous commenceront à reconnaître que l'agriculture biologique est la bonne voie. Donnons donc à cette conviction – exactement comme à la nature – un peu de temps pour mûrir.